

Yan Sun, *Corruption and Market in Contemporary China*, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 2004 et Ning Wang, *Making a Market Economy. The Institutional Transformation of a Freshwater Fishery in a Chinese Community*, Londres et New York, Routledge, 2005.

Gilles Guiheux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/2633>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2007
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Gilles Guiheux, « Yan Sun, *Corruption and Market in Contemporary China*, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 2004 et Ning Wang, *Making a Market Economy. The Institutional Transformation of a Freshwater Fishery in a Chinese Community*, Londres et New York, Routledge, 2005. », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2007/4 | 2007, mis en ligne le 03 avril 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/2633>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

Yan Sun, Corruption and Market in Contemporary China, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 2004 et Ning Wang, Making a Market Economy. The Institutional Transformation of a Freshwater Fishery in a Chinese Community, Londres et New York, Routledge, 2005.

Gilles Guiheux

- 1 Ces deux ouvrages éclairent les conditions dans lesquelles, au cours des 25 dernières années, l'économie de commande a été démantelée et remplacée progressivement par un système de marché. Yan Sun, professeur de sciences politiques, s'intéresse à la corruption dans une double perspective macro et micro. Ning Wang, économiste néo-institutionnaliste, se demande comment, à la faveur des réformes, une région (Jingzhou, au sud du Hubei) s'est convertie à la pisciculture. La corruption est une question cruciale puisqu'elle menace à la fois stabilité sociale – elle a des conséquences directes sur la distribution des richesses – et la légitimité du pouvoir politique – elle motive le mécontentement populaire. L'ouvrage de Yan Sun dresse un large panorama des pratiques de corruption depuis 1978, comprises au sens (restreint) où l'entend l'appareil judiciaire chinois, c'est-à-dire « les abus de pouvoir commis par les fonctionnaires de l'État et du Parti au profit d'intérêts privés ». L'auteur s'intéresse aux personnes corrompues (qui sont-elles ? à quel niveau hiérarchique appartiennent-elles ?), aux fonds

concernés (quels montants ? Correspondent- ils à la commercialisation de services ?), aussi bien qu'aux éléments structurels qui rendent possible, voire encouragent ces pratiques. S'inscrivant dans une littérature qui s'intéresse à la transition dans les anciens pays communistes et cherche à savoir si la corruption est le prix à payer pour la transition vers le marché, Yan Sun étudie comment les réformes (et le passage à l'économie de marché) l'ont rendue possible, mais aussi comment, en retour, la corruption a influencé les réformes. Elle montre comment et pourquoi la libéralisation s'est accompagnée de corruption, et quelles en sont les conséquences.

- 2 L'enquête et l'analyse sont basées sur un important corpus de sources chinoises, une dizaine de recueils rassemblant des cas de corruption, publiés entre 1989 et 2003 par les commissions de discipline du Parti communiste (locales et centrale à Pékin) et des éditions juridiques. Ces volumes décrivent des pratiques de corruption qui ont été sanctionnées par l'appareil judiciaire chinois dans tout le pays ; elles concernent aussi bien les appareils locaux et central du Parti et de l'État, des responsables d'entreprises d'État comme d'entreprises privées.
- 3 La démonstration repose sur des comparaisons systématiques. Yan Sun analyse les dynamiques de corruption dans les différents contextes de la réforme. Dans le temps, elle distingue les années 1978-1992 où la planification demeure importante, de la période suivante, postérieure au voyage de Deng Xiaoping dans le Sud, qui marque l'érosion définitive de l'économie de commande au profit du marché. Avant 1992, la corruption est de moindre importance ; les sommes en jeu sont plus faibles et les cadres concernés se situent à un échelon administratif plus bas. Dans l'espace, Yan Sun compare les provinces riches de la côte aux provinces pauvres de l'intérieur ; et l'analyse confirme que la libéralisation et la réforme facilitent la corruption. L'auteur distingue également la corruption quidonne lieu à des échanges réciproques de biens ou de services (transaction corruption) de celle où ceux-ci circulent à sens unique (détournement de fonds, appropriation frauduleuse, etc.). Enfin, Yan Sun compare le cas chinois à celui de la Russie. Si, dans le premier cas, l'État n'est pas tombé aux mains d'une mafia, explique-t-elle, c'est parce qu'il n'est pas autant affaibli que son homologue russe. Dans le cas chinois, les cadres du Parti et de l'État ont pu tirer parti des réformes ; dans le cas russe, l'absence d'opportunités de ce type les a conduits à s'opposer à la réforme. Certes, la capacité de l'État chinois à contrôler ses agents sous l'effet de la décentralisation et de la transformation de ses fonctions a diminué, mais il est demeuré puissant dans ses dimensions institutionnelles (continuité du régime) et politiques (autonomie des élites politiques). En outre, lorsque l'économie de commande se délite en Chine, des acteurs économiques non étatiques dynamiques (les entreprises des bourgs et des cantons) prennent le relais, tandis qu'en Russie, le vide laissé par le retrait de l'État est rempli par une nouvelle oligarchie et le crime organisé.
- 4 La démonstration est méthodique et s'appuie sur le récit d'affaires de corruption connues (Chen Xitong le maire de Pékin destitué en 1995 ou Lai Changxing le patron de la société Yuanhua à Xiamen qui devient l'homme le plus recherché de Chine à l'automne 1999) et moins connues, qui révèlent la réalité des dynamiques et des mécanismes en jeu dans une variété de contextes. Des conclusions de l'ouvrage, on retiendra que la corruption est largement un produit des réformes post-maoïstes, rendue possible par les opportunités nées d'un passage progressif à une économie de marché (système de prix « à double voie », nouvelles réglementations, réforme des entreprises d'État, etc.) ; le retrait progressif de l'État a ensuite accru les opportunités de corruption. La corruption est donc, selon Yan

Sun, très largement une conséquence de la réforme économique¹. Deuxièmement, sur les conséquences de la corruption sur les réformes, l'auteur met en lumière une nette différence entre les deux périodes pré- et post-1992. Durant la première, la corruption a pu faciliter les réformes et jouer un rôle positif pour accélérer le démantèlement l'économie de commande. Après 1992, la corruption crée des obstacles majeurs à l'approfondissement des réformes. Autrement dit, contrairement à ce qu'une certaine théorie néo-libérale soutient, la libéralisation croissante de l'économie s'accompagne d'un accroissement de la corruption.

- 5 On regrettera que l'auteur n'ait pas pris la peine de mettre davantage en perspective les pratiques de corruption de la Chine des réformes à l'aune de l'histoire chinoise, ou de mieux pondérer ses manifestations (n'est-ce pas aussi qu'elle est davantage dénoncée et exposée dans la presse ? Cela mérite d'être explicité). Enfin, il manque sans doute une réflexion prospective. Reste qu'il s'agit d'un ouvrage méthodique et rigoureux utile par son ambition d'exhaustivité. Ning Wang s'intéresse lui aux conditions dans lesquelles une région a changé de spécialisation productive à la faveur des réformes. Son bref ouvrage (145 pages) constitue une monographie de la région du lac Changhu (30 km de long et 18 km de large) au sud du Hubei, dont l'auteur est lui-même originaire. Il étudie le processus par lequel le passage à une économie de marché a transformé cette campagne chinoise. C'est donc à une analyse micro de la transition qu'il se livre, basée sur une trentaine d'entretiens de paysans et de responsables locaux réalisés en 1997 et 1998.
- 6 La partie méridionale du Hubei au voisinage de Jingzhou est une région de lacs naturels, de rivières et de canaux. Avant 1978, les paysans pratiquent la pêche à des fins strictement d'autoconsommation. Seule une ferme d'État installée au bord du lac Changhu se consacre à cette activité de façon professionnelle et peut être considérée comme « producteur » de poissons. La mise en place des contrats de responsabilité (household responsibility system) à la fin des années 1970 n'introduit pas de véritable rupture car les paysans ne sont toujours pas libres de choisir la production qu'ils réalisent sur les terres obtenues en bail. Lorsque les paysans sont autorisés à convertir leurs terrains agricoles en fermes piscicoles, ils le font massivement pour approvisionner les marchés urbains en plein développement. Ce n'est qu'alors que la production de poisson devient leur activité principale, non plus sur le lac Changhu, mais dans le cadre de fermes qui, dans leur majorité, sont opérées par plusieurs ménages associés au sein de partenariats. À la faveur des réformes, la capture de poissons, activité marginale à des fins d'autoconsommation, est devenue l'activité productive dominante, à but commercial et orientée vers le ravitaillement du marché de Jingzhou.
- 7 L'objectif de Ning Wang est d'étudier comment, dans un cadre agricole, s'est mise en place une économie de marché. Pour ce faire, il mobilise les acquis de l'économie néo-institutionnaliste (l'ouvrage est d'ailleurs préfacé par l'une de ces principales figures, Ronald Coase, prix Nobel d'économie en 1991). Il s'intéresse aux institutions, entendues comme l'ensemble des règles et des normes qui encadrent et régulent les comportements économiques, ou, pour le dire autrement, aux règles du jeu de la pisciculture. L'auteur porte ainsi son attention sur trois institutions. Il s'interroge d'abord sur les conditions d'émergence des marchés (de poissons), inexistantes dans les décennies 1970 et 1980. Puis il porte son attention sur les conséquences des nouveaux droits de propriété individuelle. Enfin, il s'intéresse aux fermes piscicoles en tant qu'organisations productives.
- 8 Sur ce terrain chinois, Ning Wang cherche à confirmer certaines des conclusions de l'économie néoinstitutionnaliste. Ainsi l'émergence d'une hiérarchie de marchés – de

petits marchés de gros proches des producteurs, des marchés de taille moyenne et, au sommet, le marché principal de Jingzhou – s’accompagne du développement d’une activité d’intermédiation dont la raison d’être est de minimiser les coûts de transaction pour les producteurs et les consommateurs, ce qui confirme la définition des marchés de Ronald Coase. Ning Wang note que si le développement de l’activité commerciale, une fois les interdictions levées, a été plutôt spontanée, la définition de droits de propriété nécessite l’intervention de l’État. Mais il montre aussi que celle-ci n’est pas suffisante. La consolidation du nouveau régime de droits n’a été rendue possible que par la transformation des normes sociales ; le respect de nouvelles règles formelles dépend donc de la transformation des usages et des valeurs associés. En particulier, les paysans n’ont respecté le droit de propriété de la ferme d’État sur les ressources piscicoles du lac Changhu que le jour où ils ont été eux-mêmes propriétaires de fermes piscicoles. Considérée jusqu’ici comme coutumière et normale, la pêche individuelle (et illégale) a désormais été une pratique socialement réprouvée et condamnée. Ning Wang souligne ici la dimension idéologique du changement social ; il ne suffit pas de transformer les institutions, encore faut-il que les représentations qu’ont les acteurs sociaux de leurs intérêts évoluent. Les nouvelles normes légales ne sont respectées qu’à partir du moment où les normes sociales se transforment.

- 9 Sur la question des droits de propriété, la transition en Chine est souvent associée à la privatisation. Or Ning Wang montre que non seulement les formes collectives de propriété n’ont pas été affaiblies, mais qu’elles ont été renforcées ! À la faveur des réformes, la ferme d’État opérant sur le lac Changhu a vu ses intérêts consolidés. En outre, les fermes piscicoles opérées par des individus sont rares. Parce que la gestion d’une ferme nécessite une main-d’œuvre nombreuse, et que pour des raisons d’économie d’échelle, une ferme de grande taille est plus rentable, la plupart d’entre elles associent plusieurs familles en partenariat². Le type d’organisation privilégiée est donc une association d’individus dans de nouvelles formes collectives.
- 10 On pourra regretter dans cet ouvrage une articulation parfois insuffisante entre des développements théoriques et le terrain chinois, travers de nombreuses publications issues de doctorats anglosaxons, mais son intérêt majeur est dans sa dimension narrative et monographique, et la restitution des stratégies et des points de vue des acteurs (en particulier p. 72 à 92). Dans le chapitre consacré aux droits de propriété, Ning Wang relate en particulier les conflits entre l’entreprise collective opérant sur le lac Changhu et les pêcheurs individuels (avant la mise en place de fermes piscicoles et alors que la demande commerciale s’accroît). L’intensification de la pêche pratiquée individuellement aboutit à la quasi disparition de la ressource en poissons. Alors que la ferme d’État tente de faire respecter ses droits légaux face à la pêche « sauvage » (car illégale), les affrontements deviennent violents. Pour protéger les intérêts matériels et résister à l’application du droit, les paysans s’organisent en « gangs de pêcheurs illégaux » (*dixia buyu dui*). Le conflit est alors aigu entre les droits légaux de la propriété d’État et les normes sociales en vigueur. L’apaisement viendra du développement des fermes piscicoles et du déclin de la pêche individuelle dans le lac. Les paysans, devenus eux-mêmes propriétaires, sont désormais soucieux de leurs propres droits et respectent ceux de la ferme d’État. Pour comprendre les conditions de l’émergence d’une économie de marché, il ne suffit donc pas de prêter attention aux réformes impulsées par l’État mais, comme le rappellent utilement ces deux ouvrages, il faut aussi s’intéresser aux modalités suivant lesquelles les acteurs sociaux s’approprient les nouveaux dispositifs, ou leur résistent.

NOTES

1. Yan Sun s'inscrit donc en faux contre ceux qui, comme Lü Xiaobo (*Cadre and Corruption: The Institutional Involution of the Chinese Communist Party*, Stanford, Stanford University Press, 2000), associent la corruption à l'héritage du système politique maoïste.
2. Voir sur un objet similaire : Susanne Brandtstädter, « Money Plucked from the Sky: Shrimp Farming, Entrepreneurship and the Circulation of Know-How in a Fujian Village », *Taiwan Journal of Anthropology*, 2 (1), 2004, p. 41-67. Susanne Brandtstädter s'intéresse à l'émergence d'entrepreneurs ruraux et met l'accent sur l'accent sur la diffusion des savoir-faire au sein de la communauté villageoise.